



Histoire de l'éducation

118 | 2008
École et violence

Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche, 13, I Quadernie di scuola tra Otto e Novecento

Brescia : Editrice la Scuola, 2006. 360 p.

Anne-Marie Chartier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/523>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008
Pagination : 143-146
ISBN : 978-2-7342-1117-4
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Chartier, « *Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche, 13, I Quadernie di scuola tra Otto e Novecento* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 118 | 2008, mis en ligne le 16 octobre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/523>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche, 13, I Quadernie di scuola tra Otto e Novecento

Brescia : Editrice la Scuola, 2006. 360 p.

Anne-Marie Chartier

RÉFÉRENCE

Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche, 13, I *Quadernie di scuola tra Otto e Novecento*, Brescia : Editrice la Scuola, 2006. 360 p.

- 1 Saluons la publication de ce numéro des *Annali di storia dell'educazione* qui consacre un dossier substantiel aux cahiers scolaires, témoignant de l'intérêt croissant des historiens pour ces fonds d'archives encore sous-exploités. À l'origine du numéro, le colloque de Brescia, tenu en octobre 2005 et suivi d'un colloque international à Macerata en septembre 2007, montrant la mobilisation italienne sur ce dossier prometteur. Comme le souligne Angelo Bianchi dans sa présentation, les cahiers scolaires permettent d'approcher la culture scolaire, inscrite dans un cadre législatif et un contexte politique général, sans perdre de vue la dimension locale et contingente de la classe.
- 2 Cette livraison témoigne d'abord de la variété archivistique des fonds italiens. Luciano Pazzaglia, directeur de la revue, présente le fonds réuni par l'instituteur Aldo Agazzi, consultable à l'Université catholique de Brescia. Les cahiers présents dans ce fonds couvrent toutes les classes de l'école élémentaire pendant les années du fascisme, garçons autant que filles. Leur conservation a sans doute à voir avec le fait que la femme d'Agazzi, Emma Carminati, elle aussi institutrice, a soutenu en 1933 une thèse, appuyée sur un ensemble de cahiers, sur « l'enseignement de la composition dans l'école élémentaire et

les programmes de 1923 » (ceux de la réforme Gentile). Grâce à un florilège de citations, l'auteur nous fait toucher du doigt ce que pouvait être l'inculcation idéologique fasciste à travers toutes les disciplines. Mais tous les cahiers du temps manifestent-ils la même dévotion au Duce, ou s'agit-il d'un trait spécifique à ce fonds particulier ?

- 3 Luigi Marella (qui a publié en 1995 *I Quaderni del Duce. Tra immagine e parola*) et Riccardo Bottoni montrent qu'à une époque où le cinéma et la radio commencent à peine à se populariser, le modeste cahier scolaire est considéré par les autorités politiques comme un vecteur médiatique bien plus puissant. Les emblèmes nationalistes imprimés sur les couvertures pénètrent tous les foyers, les textes copiés touchent aussi bien les filles que les garçons, futurs soldats. Les instituteurs doivent justifier l'engagement de l'Italie dans la guerre, comme on peut le lire sous la plume d'une élève de CM2 en novembre 1940 : « Pourquoi nous combattons. L'Italie a toujours été une grande puissance. La Révolution des chemises noires l'a rendue encore plus forte... ».
- 4 L'entrée iconique, privilégiée par Michela Valotti, n'est pas politique, mais esthétique : la collection Ricca di Cosenza, objet de son étude, comprend un millier de cahiers aux couvertures magnifiquement illustrées, édités entre 1880 et 1960. À en juger par les photos, les imprimeurs avaient conscience, tout autant que Mussolini, que ce support modeste méritait de mobiliser illustrateurs et maquettistes. Toutes les mutations artistiques du siècle s'y reflètent, en même temps qu'évolue l'imaginaire social de l'école, tel que le révèlent ses emblèmes. S'intéressant à ce pan négligé du marché éditorial, Juri Meda a dressé la liste des éditeurs concernés par la production des cahiers et inventorié l'éventail des articles en catalogue, ainsi que les lieux de la fabrication (75 % des cahiers sont imprimés en Italie du Nord en 1933-34). Un appendice précieux liste les 45 fonds répertoriés en Italie, en indiquant le nombre de cahiers conservés et les niveaux scolaires concernés.
- 5 La collection particulière de Maria Caterina Guerra d'Olmelugo, elle aussi institutrice sous le fascisme, est une archive d'un autre genre. Ce fonds, présenté par Rossella Coarelli, constitue une véritable « histoire de vie », puisqu'il comprend aussi bien les propres cahiers d'enfance et d'adolescence de Maria Caterina que les cahiers de ses élèves et ses propres cahiers d'enseignante. On peut ainsi lire une traversée scolaire commencée avant la Première Guerre mondiale (ce qui permet de voir la mise en application de la réforme Orlando) et achevée après la Seconde. Le souci de la « belle écriture » y tient une place considérable, thème que reprend l'article de Francesco Ascoli, qui s'intéresse à l'histoire de l'écriture scolaire après l'Unité. S'inspirant des travaux d'Armando Petrucci, mais aussi des études françaises sur la mise en page du travail scolaire par Jean Hébrard, Brigitte Dancel ou Christine Barré de Miniac, il entre dans l'analyse détaillée des exercices propres à normer l'écriture enfantine et expose les enjeux pédagogiques, mais aussi techniques, hygiéniques et moraux, de la calligraphie. On approche ainsi d'une analyse didactique de l'écriture scolaire comme matière d'enseignement, et pas seulement comme violence symbolique à la Bourdieu ou comme symptôme du contrôle social des corps, cher à Foucault. C'est au contraire ce point de vue qui l'emporte dans l'article de Davide Montino sur la construction de l'imaginaire enfantin. Pour lui, les cahiers scolaires ouvrent une fenêtre sur le « modelage » subi par les élèves, dont les modalités, à suivre le répertoire des thèmes de rédaction, évoluent fortement de l'Italie libérale à l'Italie fasciste, puis à l'Italie républicaine. Peut-on cependant rapporter ces transformations au seul régime politique sous lequel elles ont eu lieu ? N'y a-t-il pas d'autres facteurs à prendre en compte ? Comment ordonner la profusion de tant de pistes divergentes ou

entrecroisées ? Antonio Viñao, dans l'article inaugural du dossier, aborde avec clarté la question de la méthodologie dans le choix des sujets de recherche et le traitement de ce matériau multiforme. À partir des travaux déjà réalisés, il commence par clarifier la typologie des objets, le vocable « cahier scolaire » recouvrant un ensemble trop disparate pour être considéré de façon indifférenciée. Les cahiers témoignent sur l'actualité politique (point de vue qui l'emporte dans ce dossier), mais il serait dommage de ne les traiter que comme des « reflets » de la situation environnante. A. Viñao préfère insister sur les cahiers en tant qu'outils de production de la culture scolaire, qui permettent de renouveler l'histoire des disciplines enseignées, même s'il faut se garder de croire qu'ils rendent compte de toute l'activité d'enseignement. Les interactions orales entre le maître et la classe ne laissent pas de traces, mais elles ont existé, et c'est l'articulation oral/ écrit qui constitue l'activité scolaire. Le risque permanent est donc de lire les cahiers non pas hors contexte politique ou culturel, ce dont se gardent généralement les historiens, mais hors contexte scolaire.

- 6 Une telle source ne peut donc être interprétée de façon rigoureuse et féconde sans être croisée avec d'autres types de sources (règlements, emplois du temps, manuels, dispositifs de formation des maîtres, d'inspection). Sans cette précaution, la tentation est grande de surestimer ou de sous-estimer la marge d'initiative propre que le maître (ou l'élève) pouvait s'autoriser à une époque donnée. On ne peut d'emblée considérer les textes des cahiers comme une preuve suffisante de l'engagement personnel du maître dans l'idéologie du temps : il faudrait pour cela comparer les pratiques pédagogiques de plusieurs maîtres soumis aux mêmes prescriptions. On ne peut davantage attribuer à ces traces une efficacité d'inculcation qu'elles pouvaient ne pas avoir : il ne suffit pas de copier des vers pour devenir poète, ni des prières pour devenir pieux, ni des odes à la gloire du Duce pour devenir fasciste. Certes, les rituels qui ont fait partie des enfances écolières d'une génération constituent des mémoires partagées indélébiles. Encore faut-il vérifier que les prescriptions ont été appliquées partout en même temps. À ce titre, les séries constituées par les fonds d'archives permettront de vérifier ou d'invalidier la chronologie des « grands changements », toujours datés à partir des calendriers officiels (date de promulgation des lois, des réformes, des programmes) plutôt qu'à partir des pratiques de classe qui les manifestent.
- 7 Les cahiers apporteraient ainsi, en tant que réalisations locales, un contrepoint aux prescriptions « nationales », selon le vœu d'Angelo Bianchi. Pourtant, comme le souligne Antonio Viñao, nourri de l'exemple espagnol, la culture scolaire déborde les frontières nationales : les cahiers d'élèves permettent d'envisager des comparaisons internationales inédites sur l'entrée du peuple dans la culture écrite.

AUTEUR

ANNE-MARIE CHARTIER